

Rencontres cinématographiques pour la solidarité et la tolérance

Avril 2009 (Loudun)

Choisir d'aimer, Rachid Hami



CAHIER PEDAGOGIQUE

Rédaction : Olivier CORRE

Coordination : Emmanuel DEVILLERS

Plan du cahier – pistes pédagogiques

Choisir d'aimer, Rachid Hami, 2007

Louis Garrel, Leila Bekhti, Rachid Hami, Baya Belal, Mahmoud Saïd, Brigitte Sy, Rabah Benamouri
Durée : 50mn

Synopsis :

En France, Sarah et Pascal s'aiment en dépit des différences qui les séparent.
En Algérie, Manale et Yacine font des projets de vie commune.
Mais leurs destins sont peut-être déjà tracés.

| | | |
|------|--|---------|
| I- | <u>Un choix compliqué : des premiers signes évocateurs</u> | page 3 |
| | a- <u>L'affiche</u> | page 3 |
| | b- <u>L'ouverture</u> | page 3 |
| | c- <u>Le premier plan</u> | page 4 |
| | d- <u>La première séquence intérieure</u> | page 4 |
| | e- <u>Première séquence extérieure</u> | page 5 |
| | f- <u>Générique</u> | page 6 |
| II- | <u>Portraits croisés : amours impossibles</u> | page 7 |
| | A- <u>Sarah/ Pascal</u> | page 7 |
| | B- <u>Manale / Yacine</u> | page 10 |
| III- | <u>Choisir d'aimer : portraits de mères</u> | page 13 |
| | a- <u>Isabelle</u> | page 13 |
| | b- <u>Fatima</u> | page 15 |
| IV- | <u>Une communication délicate</u> | page 18 |
| | a- <u>Mensonges</u> | page 18 |
| | b- <u>Non-dits / silences</u> | page 18 |
| | c- <u>Insultes</u> | page 18 |
| | d- <u>Fausseté et indifférence</u> | page 18 |
| | e- <u>Mélange des langues</u> | page 19 |

| | | |
|------|--|---------|
| V- | <u>Des confidents apaisants et libérateurs mais impuissants</u> | page 20 |
| | a- <u>Omar</u> | page 20 |
| | b- <u>Le médecin</u> | page 21 |
| | c- <u>Les amis</u> | page 21 |
| VI- | <u>Le traitement de l'espace : un étau jamais desserré</u> | page 22 |
| | a- <u>Les habitations des deux familles en France</u> | page 22 |
| | 1- L'appartement de Sarah à Rochefort | page 22 |
| | 2- La maison de Pascal à La Rochelle | page 24 |
| | b- <u>Les espaces ouverts</u> | page 24 |
| VII- | <u>Prolongements possibles</u> | page 26 |
| | a- <u>Difficultés d'intégration</u> | page 26 |
| | 1- <i>La pelote de laine</i> de Fatma Zohra Zamoum, France, 2005 | |
| | 2- <i>La traversée</i> de Maëva Poli, France, 2006 | |
| | b- <u>Amours impossibles</u> | page 26 |

I- Un choix compliqué : des premiers signes évocateurs

a- L'affiche



Leïla BEKHTI **Louis GARREL**

FESTIVAL D'ANGERS 2008
PREMIERS PLANS
PRIX DU PUBLIC
PREMIERS COURTS METRAGES FRANCAIS

MEZZANINE FILMS
présente

Choisir d'aimer

un film de
Rachid HAMU

avec
Bogé BELAL
Rachid HAMU
Manale DAOUD
Mahmoud SAÏD
Rabeh BICHAMOURI
Brigitte SY
Stephane YOUTOU
Lofti DAOUD
Amine SADI
Mylene JAMPANOÏ

CNC DOLBY DIGITAL

Les deux visages se regardent difficilement franchissable (ne laisse que peu d'espace de rencontre). Une jeune maghrébine / Un jeune européen (intégration difficile, amours impossibles, deux thèmes majeurs du film sont déjà évoqués dans l'affiche) . Les regards ne sont pas tournés dans la même direction. Les visages n'expriment ni l'amour, ni le bonheur, mais plutôt une inquiétude, une attente. Le titre peut alors nous interroger : qui choisit d'aimer ? Qui choisit d'aimer quoi ? Un choix est-il possible ?

b- L'ouverture


Une voix off d'homme lit un extrait de Hamlet :

« Demain, c'est la Saint-Valentin, et demain dès matines, je viendrai vierge à ta fenêtre pour être ta Valentine. Alors il se leva et s'habilla, ouvrit la porte de la chambre, entra la vierge mais vierge jamais elle n'en sortit... »

Ce sont les mots chantés par Ophélie devenue folle. Ophélie et Hamlet partagent une idylle bien qu'ayant été implicitement mis en garde contre l'impossibilité d'un mariage. Hamlet l'éconduit ; elle deviendra folle et se donnera la mort. Quelle résonance auront ces mots dans le film ?


L'écran noir implique-t-il l'intimité, un amour caché, un amour qui doit rester dans l'ombre, un amour qu'on ne peut dévoiler, un rêve ?

c- Le premier plan

| IMAGE | SON |
|---|--|
|  | <p>Au loin (arrière-plan sonore), on distingue le bruit d'une population qui s'active.</p> <p>Le premier plan sonore, paradoxalement moins distinct, est un bourdonnement continu.</p> |

Les deux personnages seraient-ils extérieurs à ce monde qu'ils contemplant ?
Seraient-ils entre deux univers (intégration difficile) ?

d- La première séquence (espace confiné intérieur)

| | |
|--|--|
|  | <p>On découvre une scène d'amour entre deux amants. Le silence règne et contraste avec le premier plan fixe précédent. Cette séquence filmée en très gros plans nous fait rentrer directement dans l'intimité des deux personnages et de leur relation.</p> <p>Ces deux mains qui s'entrelacent montrent une symbiose parfaite entre les deux amants, qui sont ceux découverts sur l'affiche dans une toute autre configuration.</p> |
|--|--|

e- Première séquence extérieure (1^{er} plan)



D'abord un champ/contrechamp :une voiture s'arrête avant de franchir un pont. On retrouve les amants à l'intérieur. Ils sont de nouveau dans un espace confiné mais cette fois à l'extérieur. Ils sont dans l'entre-deux. Ils restent chacun d'un côté du pont. De plus, dans le plan, le rétroviseur renvoie le jeune homme à son monde alors que la jeune femme s'apprête à emprunter le pont pour intégrer son univers. Le jeune homme ne peut pas le traverser. Ils font partie d'un monde différent.

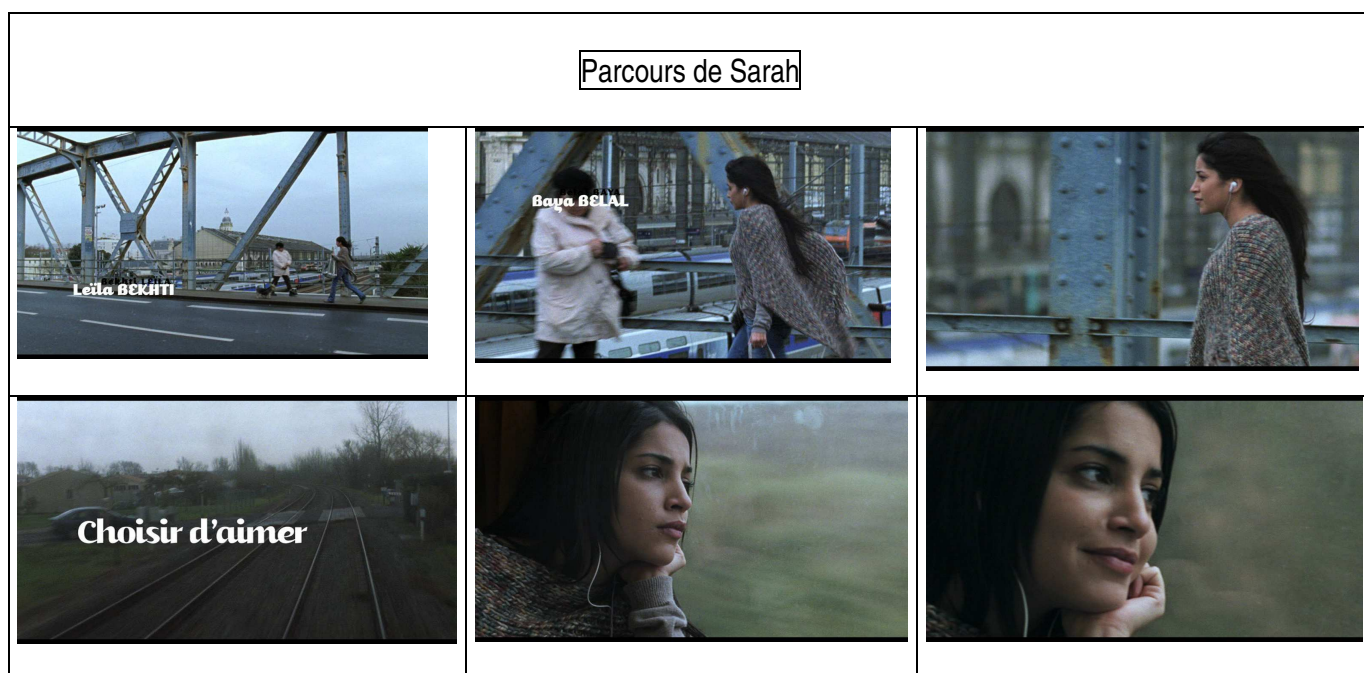
On retrouve les thèmes de l'amour impossible et des difficultés d'intégration. Ils sont confirmés lorsque les deux personnages prennent la parole :

Premiers mots : « je t'aime » jeune maghrébine à son amant. Réponse : « Pas moi . Tant que tu ne m'emmèneras pas chez tes parents, j't'aimerai pas. »

Ces premiers mots pose la problématique du film : la rencontre avec les parents se fera-t-elle ?

Quoi qu'il en soit, les étapes d'une intégration réussie ne peuvent être franchies facilement (« on peut gagner 10 mètres, peut-être, à chaque fois »).

f- Générique



Tout d'abord la jeune maghrébine traverse le pont :

- il est certes ouvert avec une ligne de fuite mais le personnage semble toutefois enfermé dans le plan ;
- de plus, elle va vers le passé (qui peut correspondre à sa famille : ancienne génération pour qui l'intégration est plus délicate / ce pont et le train à l'arrière-plan impliquent que le monde auquel elle appartient est bien loin de celui dans lequel elle évolue elle, avec son amant.).

La caméra se rapproche peu à peu pour finir par cerner ses émotions.

La musique qui accompagne son parcours est moderne, rythmée, actuelle. Elle représente une génération multiraciale qui s'ouvre au monde. Le rap regroupe toutes les aspirations et cultures d'une génération¹. C'est un moyen d'expression qui permet l'intégration².

Dans ce générique, le lettrage utilisé pour mentionner les noms des acteurs rappelle l'écriture arabe, et les noms sont écrits dans les deux sens (toutes les cultures, arabe, juive et chrétienne semblent ne faire qu'une).

Enfin, le pont et le train symbolisent le passage, un parcours.

Ainsi, l'affiche et les premières minutes du film nous donnent nombre d'indices pour appréhender les thématiques soulevées dans le film : la difficulté pour des jeunes d'origines sociale, culturelle et religieuse différentes de construire un avenir ensemble. Le poids familial peut être lourd voire impossible à contourner.

¹ cf l'article d'Hadj Miliani intitulé *Culture planétaire et identités frontalières à propos du rap en Algérie* publié à l'adresse suivante : http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=CEA_168_0763

² cf article de Jacques Denis paru dans le Monde Diplomatique en septembre 2008 et à l'adresse suivante : <http://www.monde-diplomatique.fr/2008/09/DENIS/16290>

II- Portraits croisés : amours impossibles

A- Sarah/ Pascal

Les deux amants portent des prénoms de même origine (juive), ce qui renforce leur complémentarité. Pourtant, à la fin du générique, quand elle arrive à la gare de Rochefort, Sarah enlève une bague (vraisemblablement un cadeau de Pascal), elle quitte son univers mixte amoureux pour entrer dans celui de ses parents.

Rien ne pouvait supposer qu'ils allaient se rencontrer, tant leurs différences sociales, culturelles et religieuses sont grandes.

Pascal est issu d'un milieu bourgeois, de famille française 'de souche'. Son père a des relations professionnelles à New-York, il lui achète un 'modeste' trois pièces dans le centre ville de La Rochelle et une voiture neuve très à la mode. Au contraire, Sarah vient d'un milieu modeste où le père ne semble pas travailler.

Ils n'habitent pas dans la même ville ; ils sont ainsi éloignés aussi géographiquement. Pascal vit à La Rochelle dans une maison spacieuse et luxueuse. Au contraire, Sarah vit dans un banal appartement rochefortais.

La mère de Pascal semble vivre à la maison aux crochets de son mari. Elle ne semble pas aimer recevoir chez elle. La maison est vide et peu hospitalière, contrairement à l'appartement de Sarah, où Fatima cuisine, prépare des gâteaux et invite facilement du monde à partager quelque chose.

Les repas chez Sarah sont sacrés ; la famille est rassemblée // Pascal mange seul son petit-déjeuner en moins d'une minute alors que son père est debout dans la cuisine à boire son café (peu de chaleur et de partage).

Les moments de communion et de partage familiaux autour de la table chez Sarah sont joyeux. C'est un rituel qui semble incontournable. Tout doit être à sa place et chacun doit remplir son rôle : Fatima est la maîtresse de maison qui s'occupe de ses enfants. Elle doit se soumettre aux décisions de son mari. Ce dernier règne sur l'appartement. La chambre d'Omar est un lieu de transition et de transmission. La hiérarchie est importante ; elle doit être respectée.

Chez Pascal, chacun vit dans son coin. Les moments d'échanges sont rares et brefs.

Enfin, Sarah évolue dans le respect des valeurs et des traditions musulmanes alors qu'Isabelle tient des propos racistes envers la religion musulmane.

1- Première séquence : symbiose

Comme nous l'avons vu, la scène d'amour qui ouvre ce film montre les jeunes amants en parfaite symbiose. Nous allons suivre l'évolution d'un couple mixte avec ses difficultés et ses rémissions. Ils sont assez unis pour gérer et accepter leurs différences.

2- Complémentarité



Les deux amants respectent leurs différences avec beaucoup de naturel. Ils se moquent mutuellement de leurs identités. Ce couple mixte qui fonctionne (évolue dans une parfaite communion) symbolise une certaine intégration et un changement de la société actuelle française, multiculturelle et multiraciale. Cette séquence renforce cette idée d'intégration dans un pays européen de surcroît américanisé. Ils sont filmés en plan rapproché, se regardent, sont complices et prennent la même place dans le plan. Ils sont égaux, complémentaires dans leur relation.

3- Solitude



Pour la première fois, les deux amants sont séparés. Ce portrait croisé les montre dans leur chambre respective, désespérés.

Cette première rupture due à la violence du père de Sarah, sur fond de musique arabe, est-elle un signe qui annonce une fin d'idylle inévitable ?

4- Amour passion



Pour la première fois, les deux amants se disputent, s'insultent, se taquent pour enfin se réconcilier. Ils représentent ici un couple uni, amoureux, qui malgré les difficultés souhaitent continuer l'aventure ensemble.



Rappel de la scène d'ouverture : sérénité, complémentarité, complicité, apprentissage et partage
(langue et connaissance)
symbiose

Pascal et Sarah semblent former le couple idéal. Il sera pourtant mis à mal. Leur portrait croise en effet celui d'un autre couple en Algérie, dont le destin est étroitement lié au leur.

B- Manale / Yacine

Le plan fixe qui ouvre la séquence où l'on découvre Manale et Yacine est presque identique au premier plan du film. Ainsi, on peut supposer que nous allons faire connaissance avec un autre couple qui vit une histoire similaire à celle de Pascal et Sarah. Or, la réalité de ce couple semble bien différente.

1- Ouverture



Même angle, même plan fixe, même bande son que le premier plan du film



On découvre deux jeunes maghrébins qui se promettent le mariage. Ils semblent très amoureux et jonglent avec deux langues (français / arabe) ; ils sont promis l'un à l'autre. Les premiers mots prononcés par Yacine (« je t'aime ») rappellent les premiers mots dits par Sarah.

Pourtant, les deux personnages sont filmés de dos ; de plus, ils évoluent dans un espace confiné, d'où aucune fuite n'est possible. Ils n'évoluent pas dans le monde qui les entoure ; ils restent à l'extérieur.



Manale veut rester dans son pays (« j'ai ma vie ici ! »).

Elle ne peut imaginer quitter ses racines.



Yacine ne veut pas quitter la France qui l'a adopté, pays dans lequel il a désormais une partie de sa vie et un travail. Il passe certes encore la moitié de son existence en Algérie, mais il ne peut se résoudre à y revenir à plein temps. Yacine est un personnage entre deux mondes et deux cultures. Il a du mal à faire un choix clair.

Manale est ancrée dans son pays, Yacine intégré dans un nouvel univers. Les plans de dos très rapprochés et les visages tournés dans des directions opposées impliquent un amour impossible. L'arrière-plan est flou, il vient renforcer l'idée d'un avenir difficile pour leur couple.



Le dernier plan de cette première séquence fait écho au premier. Les deux personnages regardent le monde auquel ils appartiennent ; une va y retourner, l'autre l'a déjà à moitié quitté.

2. Opposition (14'36'')



Plan identique au premier



Manale et Yacine parlent de leurs projets communs. Contrairement à Sarah et Pascal, ils ne partagent pas les mêmes désirs d'avenir. Ils tentent de trouver des compromis. Pour la première fois, ils sont filmés de face mais en plan large. Ils ne partagent pas la même complicité / intimité que le couple « charentais ». Avant de retourner en Algérie, il y a en insert une séquence très courte de Sarah en plan rapproché dans un train qui sourit en pensant vraisemblablement à sa relation amoureuse. Elle vient confirmer le fait que les deux couples fonctionnent très différemment. L'un semble faussement serein, l'autre est bancal.



Même cadrage que le plan dans la voiture de Pascal au début du film ; la différence majeure est que la profondeur de champ laisse entrevoir une grille fermée, non un pont comme dans l'autre séquence. L'avenir pour ce couple va s'arrêter bientôt.

Même le père de Manale insiste pour que Yacine parte en France (rêve d'un meilleur avenir social en France pour les émigrés algériens).

Ainsi, ces portraits croisés nous présentent deux couples aux aspirations bien différentes. Mais leurs destins sont liés, et la finalité sera la même pour les deux couples : la fin d'une histoire.

III- Choisir d'aimer : portraits de mères

Isabelle (la mère de Pascal) et Fatima (la mère de Sarah) sont les artisanes de la séparation du couple Sarah/Pascal. Elles « choisissent d'aimer » leur enfant à leur manière. Ce sont elles qui tracent leur destinée.

a- Isabelle (initie le départ de son fils vers New-York)

Première apparition



Première image d'Isabelle; elle tient des propos racistes sur Sarah et sa famille, même si Pascal est né d'une union « non traditionnelle ».

Elle somme son mari d'utiliser ses relations pour éloigner Pascal de Sarah. Elle agit dans l'ombre ; elle prend les décisions et laisse son mari les appliquer.

Dans le plan, elle est dans la lumière alors que son mari est dans l'ombre et elle maîtrise l'espace. Son regard en plongée accentue sa domination.

Evolution du personnage d'Isabelle



Isabelle est filmée de profil dans un coin mais elle est au premier plan. Une fois de plus, elle est dans l'ombre mais c'est elle qui décide. Elle laisse parler son mari pour annoncer le départ à New-York.



Filmée plein cadre, elle affiche un sourire de contentement: elle a choisi l'avenir de son fils.



Nouvelle domination :

- Sourire forcé et regard appuyé // sourire en coin et regard baissé
- lumière, vêtements et chevelure clairs / obscurité, vêtements et chevelure sombres
- position des fauteuils.

Fausseté : contrairement à Fatima, Isabelle ne fait aucun réel effort pour recevoir Sarah. (gâteaux)



Plan d'ensemble en plongée

La mère de Pascal domine l'espace et domine Sarah à qui elle ment.

Dernier plan



Dernier plan sur Isabelle en plongée , couchée sur le lit de son fils (soupir) : grande solitude et interrogation quant à ses décisions sur l'avenir de son fils.

b- Fatima (planifie dans l'ombre l'union de sa fille avec sa propre mère).

Première apparition



Première image de Fatima : filmée de face, plein cadre, on la découvre accueillante, chaleureuse, souriante et élégante. Elle porte un vêtement oriental.

Elle offrira le thé et des gâteaux algériens à l'amie de Julie sur une musique arabe en off (respect des traditions).

Elle demande à ses filles de faire moins de bruit (stricte, elle gère l'éducation de ses enfants).

Elle est une excellente maîtresse de maison et femme au foyer (gâteaux, prépare le repas du soir avec l'aide de ses filles, dessine avec sa plus jeune fille en l'encourageant et la félicitant).

Evolution de la relation entre Sarah et sa mère



Proximité, confiance. Sourire // musique enjouée.

Gros plan : symbiose. (Sarah, un peu plus tôt, déclare : « Je peux parler avec ma mère, elle est gentille. »)



Plan suivant : confrontation / Dans le plan, Sarah semble dominer sa mère mais c'est pourtant elle qui interdit à sa fille de sortir. Elle est dans l'ombre, celle de son mari, dont elle fait respecter les décisions // silence

Evolution du personnage de Fatima



Lors du repas traditionnel, le visage de la mère se ferme brusquement en écoutant l'épisode du mariage programmé de la cousine de la famille raconté par son mari à Sarah.

Le plan similaire dont Sarah sera la victime se lit dans ce regard qui cherche à savoir si Sarah se doute de quelque chose.

Naïveté de Sarah qui ne comprend pas que ce mariage est arrangé (« si elle l'a choisi, c'est qu'il valait le coup »).

Gros plan, plein cadre / visage fermé = elle est l'instigatrice du mariage forcé .



Prise de conscience d'un mensonge de Sarah (assiette à gâteaux). Elle n'affronte pas le regard de son mari. C'est elle qui va devoir gérer la situation. De nouveau en plan très rapproché, elle reste dans l'ombre de son mari qui lui fait face au premier plan.

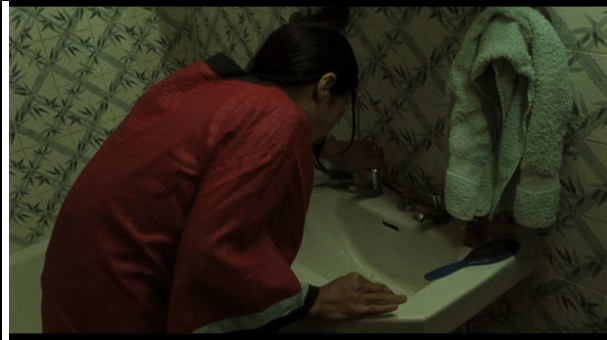


Dans la salle d'attente du médecin: visage fermé, regard baissé / filmée de nouveau en plan très rapproché / aucune ligne de fuite dans le plan.

L'arrière-plan peu suggérer que tout doit être à sa place ; aucun écart n'est envisageable ; tout est calculé d'avance. « c'est pour toi que je fais ça ».



De retour à l'appartement : le soulagement se lit sur son visage lorsqu'elle confie à son mari que sa fille est encore vierge. (elle n'utilise d'ailleurs pas le mot = non dit). Mais elle n'est pas au centre du plan. Elle tourne autour de celui qui fait régner les valeurs de la famille.



Après le coup de téléphone à sa propre mère pour confirmer la rencontre avec Yacine: filmée en plongée, de dos. Elle est dans un espace complètement clos. Elle a choisi l'avenir de sa fille mais elle a du mal à l'accepter.



Elle fait face à elle-même.

Elle est face à une situation délicate : laisser sa fille vivre sa vie ou décider pour elle.

(le plan suivant nous montrera une main qui taille des fleurs : terme d'un amour florissant entre Pascal et Sarah et entre Manale et Yacine?)



Fatima vient embrasser sa fille avant son départ. Filmée de dos dans l'ombre / silence → elle souffre de ne pouvoir dévoiler le secret qu'elle cache.



Nouveau plan très rapproché lors de l'attente avec la famille de Yacine dans le salon / enfermée dans le plan.

Regard fermé.

Dernier plan



Dernier plan de Fatima et dernier plan du film. Fatima est tournée vers le passé qui est des plus sombres. Malgré son déchirement, impossibilité de sortir du carcan des traditions. Comme Isabelle, elle est seule à affronter les décisions difficiles qu'elle a prises pour sa fille.

IV- Une communication délicate

Les arrangements décidés dans l'ombre par les mères de Sarah et Pascal mettent en lumière le poids de l'échange verbal. En effet, il est difficile pour tous les personnages de dialoguer sereinement. Ainsi, les dialogues sont souvent faux, calculés, violents ou même tus.

a- Mensonges

De nombreux mensonges viennent ponctuer le film.

- Mensonge de Sarah pour la sortie au Futuroscope afin de pouvoir partir en week-end avec Pascal
- Mensonge de Sarah pour la visite chez Julie
- Fausses insultes d'Omar à Sarah
- Mensonge d'Omar à son père au sujet d'un éventuel copain de Sarah et mensonge sur sa propre intimité
- Mensonge du médecin quant à la virginité de Sarah
- Mensonge de la mère de Pascal à Sarah, de Sarah à Pascal (« j'ai eu un problème avec ma mère »)
- Mensonge d'Isabelle à Sarah (« t'es ici chez toi, tu le sais »).

Souvent, ces mensonges permettent de calmer des situations douloureuses ou de trouver des solutions de substitution.

b- Non-dits / silences

Chaque personnage semble avoir quelque chose à cacher :

- Sarah cache sa virginité à ses parents, la dispute avec son père à Pascal
- Mutisme de Fatima dans la salle d'attente du médecin ; elle cache le mariage arrangé à toute sa famille
- Yacine cache aussi à Manale le mariage arrangé
- Echange minimum entre Pascal et son livreur de cannabis ; Pascal ne parle pas de l'appartement à Sarah
- Silence entre Nordine et sa femme et soupir de la mère lorsqu'ils se rendent compte que Sarah leur a menti (assiette à gâteaux).

Ces silences alourdissent souvent l'atmosphère. Ils créent de nombreuses tensions et des éclats de voix.

c- Insultes

Ainsi sont proférées des insultes à la suite de cachotteries inévitablement mises à jour :

- De Nordine à Sarah (assiette à gâteaux)
- De Sarah à Pascal et réciproquement (dispute entre Nordine et sa fille / appartement)

d- Fausseté et indifférence

La platitude de la conversation entre Sarah et Isabelle dans le salon renforce l'idée que la communication verbale peut être difficile voire peu crédible.

Elle prend encore une autre dimension lors de la discussion sur l'avenir universitaire de Pascal : Claude tente de responsabiliser son fils pour qu'il prenne une décision mais Pascal ne s'en soucie pas. Il ne répond même pas aux questions soulevées par son père et quitte la pièce.

e- Mélange des langues

Quand ils ont recours à la langue, les personnages l'utilisent sans vraiment la maîtriser. Ainsi, par exemple, Nordine parle arabe à sa femme qui lui répond soit en français soit en arabe, elle ne choisit pas une langue en particulier; Nordine mélange les deux langues avec ses enfants; Fatima et Yacine font de même quand ils parlent de leurs projets, Yacine aussi avec ses amis et la mère et la grand-mère de Sarah au téléphone.

Une fois de plus, ils sont dans l'entre-deux.

Le seul échange positif s'opère une nouvelle fois entre Sarah et Pascal quand Sarah tente d'enseigner quelques mots arabes à son amant.

Le dialogue étant difficile, les personnages ont recours à d'autres moyens d'expression pour communiquer. Malgré une relation compliquée, Nordine et sa fille échangent parfois des regards et des sourires affectueux.

Les silences entre Sarah et son frère sont souvent ponctués d'éclats de rire et de regards chaleureux. Ils respirent la fraternité, la sérénité et l'espoir de changement et d'accalmie.

V- Des confidents apaisants et libérateurs mais impuissants

a- Omar

Le frère de Sarah est compréhensif et affectueux envers sa sœur. Il anéantit le cliché d'une transmission traditionnelle autoritaire entre le père et son fils. Intégré comme sa sœur dans son environnement européen, il évolue différemment et protège ainsi sa sœur.

Complicité



Première séquence de réelle fraternité entre Sarah et son frère dans la chambre d'Omar (10'00) : ils sont silencieux, se jettent des regards complices et éclatent de rire. Ils sont sur la même longueur d'onde. Ils partagent les mêmes valeurs. Ils regardent une scène d'amour extraite du film *N'oublie pas que tu vas mourir*, de Xavier Beauvois.

Ce film raconte l'histoire de Benoît, séropositif. Il rencontre Claudia avec qui il va entretenir une relation amoureuse.

Cet amour éphémère et impossible (puisque Benoît est condamné), rappelle de nouveau les relations entre les deux couples de *Choisir d'aimer*.

Le choix de cette séquence en particulier, dans laquelle les amants enlacés sont filmés de façon non équivoque, implique aussi que Sarah et son frère sont bien intégrés dans la société française. On ne peut imaginer Nordine laisser ses enfants regarder de telles images. Ainsi, même si Omar n'affronte jamais ouvertement Nordine pour le mettre à défaut, il ne reproduira pas le schéma de son père.

Nordine et Omar symbolisent l'intégration progressive des immigrés maghrébins en France.

Soutien et protection



Deuxième séquence de réelle fraternité entre Sarah et son frère (17'49") : ce dernier s'interpose pour mettre un terme aux insultes proférées par le père à l'égard de sa fille. Il feint de l'insulter à son tour

pour finalement la consoler(plus tard, il ne dévoilera pas l'histoire d'amour entre sa sœur et Pascal malgré l'insistance de son père). La confiance semble absolue. Pourtant, le deuxième photogramme laisse Sarah dans l'ombre derrière un « voile ». On peut imaginer que malgré l'aide extérieure, et en particulier de son frère, le poids de ses racines l'emportera.
Le maillot de Zidane est la seule « décoration » dans cette chambre. Il représente un modèle d'intégration pour tous les immigrés de France. Cette pièce se détache des autres de l'appartement où tous les ornements sur les murs sont traditionnels.

b- Le médecin

On peut se demander si elle n'est pas d'origine maghrébine. Elle comprend la situation et refuse à Fatima l'accès à son cabinet. Elle se montre rassurante, solidaire envers Sarah. Elle cachera la vérité à ses parents concernant sa virginité.

c- Les amis (de Sarah et de Yacine)

- Julie: réelle complice et confidente. Elle connaît bien les parents de Sarah, blague à leur sujet. Elles s'échangent des vêtements ; elle la rassure et la conseille. Elles rient beaucoup ensemble.
- Amis de Yacine : l'un l'incite à partir (« C'est son destin. C'est Dieu qui lui a dicté de faire ça. » ; importance d'un avenir professionnel prometteur en France, banalité du mariage arrangé) ; l'autre tente de le dissuader (ce jeu de ballon entre les trois amis insiste sur le fait que Yacine est entre deux eaux. Son métier, ses relations sont dans les deux pays : il a du mal à prendre une décision).

Ils permettent tous la prise de décision, les confidences, l'évasion, le soulagement, le contournement des interdits, une réelle échappatoire. Ils communiquent sans faux-semblants. Pourtant, l'issue reste inévitable. Le destin est scellé.

VI- Le traitement de l'espace : un étaiu jamais desserré

a- Les habitations des deux familles en France

1- L'appartement de Sarah à Rochefort



Premier plan de l'appartement : le heurtoir de porte en plein milieu du cadre rappelle la main de Fatima (symbole religieux protecteur). Ce heurtoir est placé juste au-dessus du judas (Œil de Fatima), unique ouverture sur l'extérieur. La porte est même fermée de l'intérieur. Il faut montrer patte blanche pour entrer dans cet espace puisque Sarah elle-même n'en a pas la clef.

La saturation de l'espace dans le plan renforce l'idée que nous allons pénétrer dans un lieu particulier d'où il sera difficile de sortir.



Ouverture de la porte, on découvre l'intérieur de l'appartement. Espace fermé et assez obscur où l'on distingue la main de Fatima // Extérieur de la porte.

La salle que l'on découvre ensuite, puis la cuisine sont exiguës et sombres. Les rideaux dans la salle sont tirés et la lumière fait souvent défaut dans les pièces.



Espace saturé et clos / obscurité :

Les membres de la famille sont filmés tour à tour en gros plan : ils forment un clan d'où il paraît difficile de sortir, les liens sont forts / la famille est une valeur fondamentale et privilégiée dans l'univers de Sarah ; elle ne pourra s'en détacher.

Seul le frère aîné peut sortir du plan, lui est « libre » car c'est un homme et l'aîné de la famille.

A l'arrière plan, la télévision diffuse un film intitulé « Ten'ja ».



Nordine vient de quitter la pièce. L'espace est plus vaste mais les femmes (mère et fille) ne montrent pas leur visage. Même absent, le père a la main mise sur son univers.

[Quelques mots sur **Ten'ja** (Testament) d'Hassan LEGZOULI réalisé en 2004: film diffusé à la télévision pendant le repas de la famille de Sarah.

Synopsis : Être enterré à Aderj, petit village de l'Atlas marocain, tel est le testament d'un chef de famille marocain immigré au nord de la France dans les années 1960. Afin d'accomplir cette dernière volonté, Nordine, son fils, va effectuer le voyage, accompagné du défunt. Pour lui, ce n'est pas du tourisme. Les personnages, les musiques, les ambiances, tout le ramène à son enfance. Au bord de cette route, par hasard il rencontre une jeune femme, Nora. Les questions surgissent: Faut-il rester ? Faut-il s'expatrier? Faut-il suivre ses sentiments ou être réaliste ?

Extraits du cahier pédagogique publié dans l'académie de Paris :

« Il émane de ce film le sentiment puissant d'une complémentarité (symétrie) entre les identités culturelles de l'Europe (tournée vers le futur, privilégiant la liberté d'action, mais livrant les hommes à leur solitude), et du Maghreb (ancrée dans son passé, conférant aux hommes une identité collective rassurante, mais étouffant leur liberté individuelle). Finalement, *Ten'ja* nous montre que la construction d'identités culturelles mieux assumées réside pour une part importante en une démarche d'intégration culturelle réciproque. (...)

Dans un monde qui se globalise, où les hommes sont amenés à se déplacer et à vivre hors de leur culture d'origine, le terme d'intégration est fréquemment invoqué dans des acceptions qui recouvrent des sens parfois flous.

S'il appartient aux politiques d'intégration de mettre en place les conditions qui fondent l'espérance et garantissent des conditions d'existence dans une société (par l'apprentissage de la langue, des repères et des codes, par la garantie de l'égalité des droits), l'intégration ne constitue jamais un processus de normalisation mais relève d'un cheminement mutuel. (...)

Lorsque nous parlons d'intégration des populations immigrées en France, les questions de l'emploi et de la reconnaissance sociale sont au cœur de la problématique, mais également celle de l'identité qui apparaît avec une force grandissante dans les domaines culturels et religieux. (...)

Chez Nordine, le désir de retour n'est jamais de mise. Il se sent français. Ce que l'on perçoit de sa vie dans le Nord (son statut social, son comportement) laissent penser qu'il est socialement intégré à la société française. Cependant, les images du début (on découvre Nordine dans le quartier où habite sa mère, un quartier constitué d'une population issue de l'immigration qu'on suppose être le sien), laissent entendre, que pour toute une population, le mouvement d'intégration est un processus encore inachevé. »

Brigitte Boitel Bonfils et Olivier Brunet

Le choix de Rachi Hami d'intégrer ce film au sien lors d'un repas familial traditionnel est très évocateur :

- Nordine est également le prénom du père de Sarah
- Les amants de *Ten'ja* vont vivre un amour éphémère et impossible. (comme les couples de *Choisir d'aimer*)
- Nordine (*Ten'ja*) rappelle le personnage de Yacine, pour qui le retour définitif en Algérie semble impossible après une intégration professionnelle et sociale réussie en France. Il rappelle aussi le personnage d'Omar, très bien intégré en France, mais qui ne peut s'opposer frontalement à son père (insultes de Nordine à Sarah). Il respecte ses origines sans reproduire tout ce qu'elles représentent.
- Le voyage qu'entreprend Nordine avec son père défunt (*Ten'ja*) rappelle l'importance accordée à la famille et à la hiérarchie familiale dans *Choisir d'aimer* (clan autour de la table dont les membres sont filmés successivement en plans très rapprochés et transmission Nordine / Omar).]

2- La maison de Pascal à La Rochelle



A- On découvre la maison de Pascal par un panoramique, ce qui intensifie l'espace. On y trouve des plantes, des murs aux couleurs vives et de grands volumes. Cette maison bourgeoise contraste avec l'appartement de Sarah.

Pourtant, malgré l'espace, souvent synonyme d'ouverture, les personnages communiquent peu. Ils ne se regardent même pas.

Ici aussi, le père relate un épisode concernant un cousin, mais il ne s'agit plus de parler de famille, mais d'avenir professionnel. Les priorités sont diamétralement opposées. Le père a de l'ambition pour son fils mais celui-ci ne s'en soucie pas (a déjà échoué mais n'en semble pas ému).

B- Toujours beaucoup d'espace et de confort. Les lumières tamisées pourraient accentuer l'atmosphère chaleureuse mais, une fois encore, la communication a du mal à passer et la gaieté n'est pas de mise malgré l'annonce d'une possibilité d'expérience à New-York. On ne se sent pas à l'aise dans cette maison.

b- Les espaces ouverts

Les tours de La Rochelle



Ce plan fait suite à l'interdiction par la mère de Sarah de sortir de chez elle et précède la scène de repas avec toute la famille // bande-son : mer

Cet aparté à La Rochelle alors que les deux séquences qui entourent ce plan se passent dans l'appartement des parents de Sarah à Rochefort fait écho à la relation entre Sarah et Pascal :

La nuit tombe; les deux tours se font face; elles sont figées et ne pourront jamais se rejoindre.

La fin d'une histoire



Les amants s'évadent pour se retrouver seuls. Ils laissent à l'arrière-plan leur quotidien (le péage bouche l'horizon / le sens interdit peut indiquer qui ne faudrait privilégier qu'un aller pour ne pas compromettre leur relation) et vont fuir (ligne de fuite vers l'avenir).



Les amants s'apprêtent à emprunter un pont symbole de passage.



Plan d'ensemble : très grande profondeur de champ, clarté du ciel (liberté, bonheur)



Le soleil se couche (rappel du premier plan du film) suivi de la séquence du retour, de nuit. L'idylle prend fin.

VII- Prolongements possibles

a- Difficultés d'intégration

1- *La pelote de laine* de Fatma Zohra Zamoum, France, 2005

Synopsis: Au début des années 70, Mohamed ramène Fatiha et leurs deux enfants du bled pour vivre avec lui dans une banlieue ouvrière française. Mohamed continue d'aller à son travail, comme à son habitude, en fermant la porte à clef. Sa femme et ses deux enfants se trouvent prisonniers dans leur propre maison. Fatiha va alors inventer des moyens insolites pour communiquer avec l'extérieur.

Cf cahier pédagogique à l'adresse suivante :

http://www.cine-solidarite-tolerance.fr/index.php?frame=courts_metrage/pelote_de_laine

2- *La traversée* de Maëva Poli, France, 2006

Synopsis: Sabrina travaille au port du Havre. Elle rencontre Aïcha, une femme algérienne porteuse d'une culture qu'elle ne connaît pas, même si ses propres origines sont algériennes.

Cf cahier pédagogique à l'adresse suivante :

www.rihl.org/educ/cahierspeda/la_traversee.pdf

b- Amours impossibles

Roméo et Juliette, adapté au cinéma entre autres par Baz Luhrmann, USA / Australie, 1997 / *West Side Story* de Jerome Robbins et Robert Wise, USA 1961 (adaptation libre et moins tragique)

Synopsis : L'histoire d'amour la plus célèbre de tous les temps, transportée dans un quartier chaud des États-Unis... À Verona Beach, les différends entre les gangs Montague et Capulet se battent régulièrement dans les rues. Les meurtres ne sont pas rares. Entraîné par son ami Mercutio et ses cousins, le jeune et mélancolique Romeo, fils du parrain Montague, se rend à une fête donnée par les Capulet et tombe immédiatement sous le charme de leur fille unique, Juliette. Au centre de la lutte de leurs familles, Roméo et Juliette se jurent un amour infini, amour qui finira par les tuer...